



# LE RETOUR DES ANNEES FOLLES

---

Avec Charles De Boissezon

Description de l'épisode :

### **La planète, l'économie, les marchés et vous**

Allons-nous revivre... Les années folles ? Comme au siècle passé, allons-nous assister à une révolution culturelle, mais aussi écologique ? Dans ce premier épisode de « 2050 Investors », Kokou Agbo-Bloua passe en revue les nombreux indices qui montrent que oui, nous sommes bien au beau milieu d'un cycle de croissance. Mais le boom économique qui s'annonce pourrait bien avoir un dénouement très différent de celui des années 1920...

« 2050 Investors » est une enquête sur les grandes tendances économiques et de marché de demain, à la lumière des objectifs de développement durable de 2050. Ce podcast est le fruit d'une investigation qui s'appuie sur les rapports d'acteurs du marché et sur une analyse minutieuse de la presse financière, à l'échelle mondiale.

Kokou Agbo-Bloua vous donne rendez-vous toutes les 3 semaines pour un nouvel épisode. Alors abonnez-vous et laissez-nous un commentaire sur votre application de podcast préférée !

Crédits : Présentation et écriture : Kokou Agbo-Bloua. Edition : Julien Moity et Vincent Nickelsen. Conception et production : Emmanuel Minelle, Radio K7 Creative. Production exécutive : Fanny Giniès. Réalisation : Antoine Larcher. Musique : Rone. Création graphique : Cédric Cazaly

*Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel.*

*La version française de 2050 Investors a été enregistrée par des comédiens, retrouvez la version originale en anglais "2050 Investors" sur toutes les applications de podcasts.*

## 2050 INVESTORS – EPISODE 1 SCRIPT

Bienvenue dans la version française de « 2050 Investors », le podcast qui décrypte les tendances de l'économie et du marché pour relever les défis de demain. Je suis Kokou Agbo-Bloua, responsable mondial de la recherche économique, cross asset et quantitative de Société Générale CIB. Dans chaque épisode de 2050 Investors, je mènerai l'enquête sur une grande tendance qui impacte l'économie, la planète, les marchés... et VOUS.

Au moment où je vous parle, début juin 2021, l'OCDE vient de revoir ses prévisions de croissance du P.I.B. à la hausse pour le Royaume-Uni – là où j'habite.

Et vraiment, tout porte à croire que nous vivons les prémices d'un boom économique. Je veux dire : on entre dans les années 2020. On sort à peine d'une catastrophe mondiale. Ça ne vous rappelle rien ? Eh oui ! Une comparaison s'impose : après les souffrances causées par la pandémie de Covid-19, est-on sur le point de revivre... Les années folles ? Comme nos aînés après la Grande Guerre, est-ce qu'on va assister à une vibrante révolution culturelle, mais aussi écologique ?

Les anglophones les appellent « The Roaring twenties ». En français on pourrait dire « Les années 20 rugissantes » ou les années folles. J'adore cette expression et j'aime ses connotations historiques, et ce qu'elle implique pour la dynamique économique actuelle. C'est un sujet fascinant, plutôt fun, mais aussi... assez complexe.

Alors, à nous les années folles ? En un mot : oui, on dirait bien que oui ! :) Les chiffres parlent d'eux-mêmes : nous sommes entrés dans un nouveau cycle de croissance.

Un cycle de croissance déclenché par des plans de relance fiscaux et monétaires colossaux. En tout, ils s'élèvent à 25 mille milliards de dollars. Oui oui, vous m'avez bien entendu : 25 mille milliards de dollars. C'est... vraiment beaucoup !

Le Pacte vert pour l'Europe, qui doit mobiliser plus de 1000 milliards d'euros, fait la Une de la presse. Des articles aux titres comme « *Europe's climate goal: Revolution* » ou « Green Deal européen : Comment répondre au défi climatique » sont partout sur Internet.

Et les Etats-Unis ne sont pas en reste. Je pense bien sûr au plan ambitieux de rénovation des infrastructures du président Biden, qui s'élève à 2 mille milliards de dollars.

Aujourd'hui, la croissance des bénéfiques semble défier les lois de la gravité, et les marchés boursiers ont repris sur les chapeaux de roue. L'indice phare américain S and P 500 a battu de nouveaux records à plusieurs reprises sur les six derniers mois. Et même le marché du crédit est ... on fire !

En fait, grâce à tous les prêts aux entreprises consentis en 2020, plus personne ne craint une vague de faillites en masse. Les entreprises ont assaini leurs bilans. Et croyez-moi, c'est une bonne chose ! Pour résumer, les gouvernements ont trouvé la bonne formule pour ressusciter des entreprises... zombies.

En tout cas, tout ça montre bien qu'on a entamé une phase de reprise économique solide, et en plus la confiance dans la campagne de vaccination s'améliore. Alors on peut maintenant le dire : on voit la lumière au bout du tunnel !

Génial, non ?

Alors, oui mais... Il y a toujours un « mais ». OK. Il y a de la lumière au bout du tunnel. Mais : cette lumière, est-ce ça n'est pas celle d'un train qui fonce tout droit sur nous ? Eh oui, parce que, si on peut retenir une chose de ces dernières années, c'est qu'on n'est jamais à l'abri de mauvaises surprises ! Entre la crise de la dette dans la zone euro, la crise des subprimes, et l'éclatement de la bulle Internet : on n'a pas vraiment été épargnés.

En d'autres termes, je pense que la vraie question, c'est de prendre la mesure de ce que nous réserve cette nouvelle décennie. Pour tout vous dire, c'est le sujet de discussion qui revient tout le temps quand je parle avec mes clients et mes collègues !

Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, j'ai eu une conversation passionnante avec mon patron. Il se demandait si la croissance économique des années 2020 allait aussi se traduire par un consumérisme débridé, une pollution de masse et une hausse des inégalités sociales. C'est une excellente question, qui mérite qu'on s'y attarde un peu.

**Reprenons par exemple, le Pacte vert pour l'Europe et le plan Biden dont on a parlé tout à l'heure. On a vu qu'ils mobilisent des investissements colossaux. C'est très bien. Mais la grande question, c'est de savoir dans quelle mesure toutes ces dépenses seront durables. Je pense aux habitudes de consommation, mais aussi aux infrastructures elles-mêmes.**

**Et surtout, qu'est que tout ça implique pour les gestionnaires de portefeuille ?**

Alors, années folles ou pas années folles ? Quand on pense aux années folles de 1920, on pense à l'après-guerre, à la fin de la grippe espagnole, aux débuts du consumérisme de masse, aux voyages, à la danse, à la fête, aux voitures qui polluent... La liste est longue.

**Dans quelle mesure peut-on comparer cette reprise à celle que nous vivons aujourd'hui ?**

C'est l'énigme qu'on va essayer de résoudre ensemble. Pour ça, il faut d'abord remonter un peu dans le temps. Revenons 6 mois en arrière.

C'est là que j'ai vu pour la première fois l'expression « *The Roaring Twenty Twenties* ». C'était en janvier 2021. Je m'en souviens très bien, parce que je revenais d'une partie de squash à 7 heures du matin. Un match que j'ai d'ailleurs perdu... ma journée n'avait pas super bien commencé.

Mais bref, je vais au travail. Comme tous les matins en arrivant au bureau, je trie ma boîte mail, en évaluant le degré d'urgence et d'importance de chacun d'entre eux. Et c'est là que mon regard s'arrête sur un mail qui n'était ni très important ni urgent. Mais... qui était vraiment intéressant. On y voyait une capture d'écran de la Une de *The Economist* avec un gros titre en forme de question : « *The Roaring 20s ?* ».

J'ai trouvé ça génial. Et tellement logique.

C'est vrai, ça ! Les similitudes m'ont sauté aux yeux. La dernière pandémie remonte à presque 100 ans. Elle a pris l'économie mondiale par surprise ; et ses conséquences humaines, psychologiques et émotionnelles ont été dramatiques. La distanciation physique, les masques, tout y était ! Sauf le vaccin, bien sûr.

Mais revenons à ma malheureuse partie de squash. Pendant que, moi, je concédais la balle de match, Joe Biden, lui, venait d'être élu 46ème président des États-Unis, et le Congrès était devenu démocrate, de justesse. C'est ce qui a permis à Biden de lancer son fameux plan de dépenses de 2 mille milliards de dollars. Comme vous le savez sûrement, ce plan met l'accent sur le changement climatique et sur la transition énergétique. Il vise à être durable, d'où son nom : « *Build Back Better* », ou « Reconstruire mieux ».

Conséquence directe du plan : les titres cycliques, les actions minières, le marché de la construction et les matières premières ont pris de la valeur. C'est un changement assez fou : avant ça, ils avaient été négligés pendant plus de 10 ans par les investisseurs ! En fait, en stimulant l'économie pour éviter la déflation, le gouvernement a fait le pari de la reflation. Et ça a marché ! Vous entendez les marchés en ébullition ?

Mais revenons à notre enquête. Quels parallèles pourrait-on établir entre les années 1920 et 2020 ? Pour répondre, on va se tourner vers notre ami Internet, et faire une petite recherche Google sur les années 1920.

Je vous épargne la liste de toutes mes sources, mais j'avoue être allé aussi sur Wikipédia. Alors déjà, pourquoi les années 1920 étaient « Folles » ? Le premier élément de réponse est celui qui vient tout de suite à l'esprit : la culture populaire. La créativité débridée des artistes de l'époque a donné lieu à un vrai foisonnement culturel. On pense surtout au milieu musical, avec le jazz, le folk, la danse Charleston...

Mais c'était aussi une période de croissance économique et de prospérité générale. Les plans de reprise après la première guerre mondiale ont boosté le secteur de la construction, et l'avènement de la production de masse a rendu accessibles des millions de biens de consommation aux ménages.

Et puis aussi pendant les années 20, les femmes se sont battues pour leur émancipation. Bon, les inégalités sociales et raciales étaient quand même toujours criantes, comme l'illustre l'atroce massacre de Tulsa, dans l'Etat de Oklahoma en 1921. Autant dire qu'on était très loin des critères ESG d'aujourd'hui. Mais, cela dit, l'énergie et surtout l'optimisme ont suivi une première guerre mondiale dévastatrice et une pandémie brutale de grippe espagnole font vraiment écho à ce qu'on vit aujourd'hui.

L'optimisme, c'est bien. Mais une petite dose de pessimisme peut l'être aussi ! Tenez : moi, par exemple. Je viens de regarder par la fenêtre, et... il pleut. Encore. Et, croyez-moi, quand il s'agit de la météo en Angleterre on peut dire qu'un pessimiste est juste un optimiste... qui a de l'expérience ».

Plus sérieusement, on va faire un petit... Retour vers le futur.

Ce qui est sûr, c'est que l'histoire ne se répète pas. Mais, dans ce cas précis, il y a clairement un écho. C'est vrai que 2020 a été une année catastrophique. Je pense qu'on est tous d'accord là-dessus !

L'économie mondiale a, pour ainsi dire, été mise en hibernation pour épargner des vies. En garantissant les moyens de subsistance de la population, les gouvernements ont repris le fameux « Quoiqu'il en coûte » de l'ancien président de la BCE, Mario Draghi. Grosso modo, il s'agit donc de sauver des vies en dépensant des milliers de milliards de dollars.

Depuis, et on a pu le voir, tout va mieux. Les chiffres sont formels : le cours du pétrole WTI est en hausse de 42 % depuis le début de l'année. Celui de l'essence a augmenté de 55 %. La consommation de masse a repris à une vitesse folle. Les entreprises gagnent plus d'argent qu'en 2019. Au 1er trimestre, le PIB des États-Unis a bondi de 6,1 %. 41 % de la population états-unienne est vaccinée. Au Royaume-Uni, 40 millions de personnes ont reçu au moins une dose du vaccin. Et en Europe, c'est au tour des jeunes de 12 à 18 ans de recevoir leur injection. Si ça, ça ne ressemble pas aux années folles, je ne sais pas ce que c'est !

Mais, si on regarde l'histoire, après les années folles, il y a eu le New Deal de Roosevelt. Et accessoirement, entre les deux ? Le krach de 1929, bien sûr ! Dans notre cas, on vient de le voir, on est en plein boom de la consommation, et les États investissent en masse dans les infrastructures des deux côtés de l'Atlantique.

Une question clé qui revient souvent dans la presse est la suivante : cette croissance est-elle durable ? Et les engagements en matière d'infrastructures pour une économie durable sont-ils, eux-mêmes, viables financièrement ?

Tout d'abord, il faut comprendre que ce rebond de l'activité économique est logique. Pendant le confinement, les entreprises ont dû réduire leurs coûts. Elles ont liquidé leurs stocks pour lever des fonds et survivre grâce au soutien financier du gouvernement. Les chaînes d'approvisionnement du monde entier ont été perturbées.

Maintenant que les vaccins ont fait leurs preuves et que l'économie s'ouvre à nouveau, il est donc normal qu'on soit entrés dans un cycle de réapprovisionnement. Il faut bien remplir à nouveau les stocks ! C'est pour ça que la demande dépasse l'offre, et que les prix des biens grimpent. Cette dynamique implique aussi ce qu'on appelle « une inflation par les coûts ».

Et un autre phénomène entre en jeu. L'épargne excédentaire accumulée. Ou, plus simplement, l'argent qui reste bien au chaud dans les comptes bancaires des ménages. Cette épargne représente un montant hallucinant : 2,4 mille milliards de dollars ! C'est autant d'argent qui n'a

pas été dépensé pour des services, des vacances, des produits de luxe ou des voitures. On y retrouve aussi les chèques de 1 400 dollars distribués à toute la population américaine par l'administration Biden. Pour vous donner une idée, en tout, cette somme représente près de 10 % du P.I.B. des Etats-Unis. C'est énorme !

En Europe, ce chiffre représente environ 5 à 6 % du P.I.B., soit près de mille milliards de dollars. Pas mal non plus !

Et bien sûr, une partie de cet argent a été placé dans les marchés boursiers. Le nombre de nouveaux apprentis traders a grimpé en flèche, avec parfois des comportements... on va dire plutôt inhabituels dans le milieu. On se rappelle tous l'incroyable bond des actions GameStop, qui a défrayé la chronique au début de l'année !

Mais le point crucial, c'est qu'une partie de cet argent devrait bientôt être réinjecté dans l'économie. On s'attend à une certaine surconsommation dans les mois à venir, pour compenser les privations covidienues :) C'est ce que les anglosaxons appellent le « Revenge spending ». Et en fait, ça a déjà commencé : les réservations pour les vacances de cet été, par exemple, sont prises d'assaut.

Ça me rappelle le discours inaugural de Roosevelt en 1933, quand il a dit : « *The only thing we have to fear is fear itself* ». « La seule chose qui doit nous faire peur, c'est la peur elle-même ». Parce que, oui, quand on a peur, on ne prend pas de risque. La peur peut paralyser l'entrepreneuriat et l'économie.

Et l'antidote à la peur, c'est l'espoir. Et la face cachée de l'espoir, c'est la confiance. La confiance en un déploiement mondial et efficace du vaccin. La confiance est un moteur crucial de la croissance. Ou, comme le diraient les économistes, elle motive la propension marginale des ménages à dépenser.

### **Mais tout ça, est-ce que c'est durable ?**

Pour répondre à cette question, il faut d'abord parler des cycles économiques. Et pour bien comprendre le fonctionnement des cycles économiques, permettez-moi une petite métaphore.

Imaginez un cadran d'horloge. Quand on était en pleine crise de la dette, en 2009, l'aiguille était sur le 9. Vous me suivez ?

Puis, l'aiguille a tourné, jusqu'au 12. C'est la phase de désendettement. Une sorte de destruction créatrice, ou de darwinisme économique. Pendant cette phase, la capacité excédentaire est liquidée. Les entreprises font faillites ou assainissent leur bilan.

L'aiguille continue son tour de cadran : il est 3 heures. C'est l'ère de la récupération. La croissance est saine, et tout le monde est content.

On arrive enfin à 6 heures : c'est la phase de réendettement. C'est là que, inévitablement, certains investisseurs vont aller trop loin. Dans l'espoir de générer toujours plus de profits, ils vont aller jusqu'à prendre des risques de plus en plus grands, et ils vont s'endetter... jusqu'à l'imprudence.

Pourquoi ? Pour citer Einstein, il y a deux choses qui sont infinies. La première, c'est la taille de l'univers. Et la seconde, c'est la stupidité humaine. A ceci près qu'il n'en était pas tout à fait sûr de la taille de l'univers.

En tout cas, c'est dans cette phase que sont semées les graines de la prochaine crise. Et on l'a vu, c'est inévitable. C'est comme ça. Une prise de risque excessive aboutit à une crise de la dette. Il est 9 heures, et le cycle redémarre.

Quand on y pense, c'est un peu comme les 4 saisons. La crise de la dette, c'est l'hiver à 9 heures. Elle est suivie d'un redoux printanier à midi, puis de l'été à 3 heures et de l'automne à 6 heures.

Et nous, on en est où ? Eh bien, en 2021, on en est au printemps. Il est à peu près 2 heures sur l'horloge du cycle économique. Nous venons de rentrer dans un cycle d'investissement. Les gouvernements américain et européen viennent de s'engager à dépenser des milliers de milliards de dollars au cours de la prochaine décennie.

Pour répondre à notre question de départ, la durabilité de ce cycle d'investissement va dépendre d'une chose : le retour sur investissement de ces projets verts par rapport à leur coût du capital. Et aujourd'hui, il se trouve que ce coût du capital est très faible, parce que les taux d'intérêt de la dette publique sont maintenus à des niveaux historiquement bas par les banques centrales.

Alors il semble qu'il y a un espoir, et que les conditions sont réunies pour déclencher une révolution verte. Une révolution dans notre état d'esprit, mais aussi dans le tissu même de notre industrie. Mais attention... *Winter is coming*. Et, pour éviter ça, il faut trouver un moyen de briser le cycle.

C'est exactement ce que cherchent à faire les banques centrales et les gouvernements. Ils essaient de retarder l'hiver - et donc une crise de la dette - à grands coups de leviers financiers. Et qu'est-ce qui se passe quand une force qu'on ne peut pas arrêter rencontre un objet qu'on ne peut pas bouger ? Eh bien... Le temps s'arrête. Mais on ne peut pas bloquer l'horloge économique pour toujours.

**Alors... OK. On a des milliers de milliards de dollars sur la table. Mais concrètement, ça veut dire quoi ? Quelles seront les conséquences pour les gestionnaires de portefeuille ?**

Ça, c'est une des questions qu'on me pose le PLUS pendant les rendez-vous client. Nous savons tous que « les meilleures choses dans la vie sont gratuites ». Mais « Il n'y a pas de repas gratuit », et tôt ou tard il faut payer la facture, sous une forme ou une autre. Désolé !

Parce que les phases de croissance, on sait comment ça se termine. Par une récession. Et il ne faut pas oublier que les années 1920 se sont terminées par une douche froide. Le krach boursier d'octobre 1929 a douché brutalement tous les espoirs portés par ces années d'exubérance créative.

Et ce qui a suivi ? La Grande Dépression, avec son lot de misères. On pense bien sûr à la vie terrible des travailleurs agricoles migrants américains, si bien décrite dans Les Raisins de la colère de John Steinbeck.

Alors, ça serait bien d'éviter tout ça, cette fois-ci. Vous connaissez le dicton : « trompe-moi une fois, honte à toi. Trompe-moi deux fois, honte à moi ». « Mais trompe-moi 10 fois » ça donne quoi ? A ce niveau-là, ce n'est plus de la honte, c'est de la folie ! En tout cas, c'est comme ça qu'Einstein, oui, toujours lui, la définit : « La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent ».

Oui, je sais, vous allez me dire que je cite beaucoup Einstein.

Bref, revenons à nos milliers de milliards de dollars engagés pour accompagner la reprise économique. Au final, qui va payer la facture ?

On sait trop bien ce qui arrive quand les gouvernements perdent le contrôle de leurs finances publiques. Une crise des dettes souveraines. C'est ce qui s'est passé pendant la crise de la dette de la zone euro. Avec la Grèce, d'abord, puis avec la crainte que ce scénario se reproduise en Espagne et en Italie.

Mais aujourd'hui, c'est différent. Les banques centrales de tous les pays jouent le jeu, et on s'endette tous. Pas question de chercher un bouc émissaire ou un coupable ; après tout, des vies humaines sont en jeu !

Pour mieux comprendre tout ça, j'ai décidé d'examiner de plus près le plan d'infrastructure de Biden. Enfin... Quand je dis « Je », j'ai surtout décidé d'appeler mon collègue Charles de Boissezon, responsable mondial de la stratégie Actions de la Société Générale. Il est bien placé pour m'aider : il s'est récemment illustré dans la presse pour ses analyses sur la transition écologique aux Etats-Unis.

**Kokou :** *Bonjour Charles, ça va ?*

**Charles :** *Bonjour Kokou, ça va, et toi ?*

**Kokou :** *Super ! Tout va bien à Paris ? Il ne pleut pas trop ? Ici ça n'arrête pas...*

**Charles :** *Ah non, pas de pluie ici ! En plus c'est la fête, les cafés viennent de réouvrir, et franchement... ça fait du bien !*

**Kokou :** *Oui j'imagine ! Dis-moi, Charles, j'ai quelques questions pour toi. Est-ce que tu peux déjà nous présenter le plan Biden et nous dire pourquoi il est si spécial ?*

**Charles :** *Alors. Ce plan de dépense est énorme, et audacieux. Et ça n'est pas moi qui le dit ! C'est comme ça que Biden l'a décrit quand il l'a présenté à Pittsburgh en mars. Mais je suis d'accord avec*

*lui. Si tu veux mon avis, je pense qu'à l'avenir, on parlera du plan Biden comme on parle du New Deal de Roosevelt, ou de la Nouvelle Frontière de Kennedy. Il va marquer l'histoire. Donc oui. Il est spécial.*

*Et ta deuxième question, c'est : pourquoi. En fait, c'est vrai que des plans d'investissement dans l'économie, il y en a déjà eu, ce n'est pas le premier. Mais là, il y a une petite nouvelle qui est arrivée à la table des négociations : la planète. Parce qu'avec le plan Biden, pour la toute première fois, on prend en compte l'impact climatique dans les investissements. Systématiquement. Et c'est un changement radical !*

**Kokou :** *Oui, c'est un très bon point. Surtout l'arrivée de la planète à la table des négociations ! Et est-ce que tu peux nous dire un peu quelles seront les conséquences du plan pour les secteurs clés dans les prochaines décennies ? Tu penses qu'elles vont s'inscrire dans une évolution de ce qu'on connaît déjà, ou qu'elles vont carrément être une révolution ?*

**Charles :** *Tu sais Kokou. Il y a trop de gens qui réduisent la transition verte aux énergies renouvelables, comme les éoliennes, ou aux voitures électriques. Réparer 10 000 ponts et 16 000 kilomètres de routes, ou s'engager à construire 1,5 million de maisons durables, ça compte également ! Les ambitions écologiques de Biden dépassent largement la décarbonation de l'énergie. Il va vraiment loin.*

*En gros, j'identifie cinq piliers qui peuvent intéresser les investisseurs :*

- *les énergies renouvelables, y compris les biocarburants ;*
- *les transports ;*
- *les services publics d'électricité ;*
- *la construction et l'ingénierie ;*
- *et, enfin, le haut débit rural, avec la 5G.*

*Pour certains d'entre eux, comme la construction ou les services publics d'électricité, ce plan va permettre une évolution. Mais pour d'autres, c'est une vraie révolution, comme pour le transport ou les biocarburants.*

*Alors, pour résumer un peu, ce qu'on retient un peu partout, c'est des dépenses folles de 1 700 milliards de dollars. Mais pour moi, ce qui est au moins aussi important, la vraie innovation, c'est que les investisseurs exigent des entreprises qu'elles agissent vraiment pour lutter contre le changement climatique. C'est vital. On a bien vu ce qui s'est passé récemment pour certaines grandes compagnies pétrolières mondiales. Des tribunaux et des actionnaires ont pris des mesures fortes. On n'avait jamais vu ça ! C'est ça la vraie révolution !*

**Kokou :** *Si on résume : Il se passe quelque chose. Une révolution vraiment inspirante. Alors, est-ce qu'on entre dans de nouvelles années folles ? Oui, on y est !*

**Est-ce que ça va être durable ? Oui... SI on ne gâche pas tout !**

**Et quels en seront les impacts à long terme ?**

Là, on ne parle pas de sauver l'économie. On parle carrément de sauver la planète... mais aussi... l'espèce humaine ! Si on y réfléchit bien : la planète est comme un organisme biologique. Et elle est malade. Elle a attrapé un virus : le virus des humains. Mais on peut changer ça ! On peut décider de prendre soin de notre planète, au lieu de la détruire. Oui, parce que l'ironie dans l'histoire, c'est qu'un virus, en détruisant son hôte, finit aussi par se détruire lui-même... Demandez au coronavirus !

Donc, même si on ne le fait pas pour la planète, il faut le faire pour nous, et pour nos enfants.

Les années 2020 ressemblent aux années 1920. Mais il y a aussi des différences clés entre ces deux époques. Mon espoir, c'est qu'au lieu de reproduire l'histoire, on arrivera à se saisir de cette occasion pour écrire l'histoire... une belle histoire cette fois !

Merci d'avoir suivi cet épisode de 2050 Investors, et merci à Charles de Boissezon d'avoir partagé son point de vue expert sur le sujet.

J'espère que cet épisode vous aura donné quelques clés pour mieux saisir les enjeux financiers à venir.

2050 Investors est disponible sur toutes les plateformes de podcasts et de streaming. Si cet épisode vous a plu, mettez-nous plein d'étoiles sur Apple Podcast, laissez des commentaires où vous voulez, abonnez-vous, et surtout : parlez-en autour de vous !

Rendez-vous au prochain épisode !

*Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel. La version originale de ce podcast est en anglais, cet épisode a été enregistré par des comédiens.*